



Une cabine de soin dans l'hôpital de New Delhi, l'Institut des sciences médicales (AIIMS), le 30 août 2007



La mort de 49 bébés cobayes en Inde révèle le boom des délocalisations d'essais médicaux

Il y a 20 heures

NEW DELHI (AFP) — La mort de 49 bébés cobayes dans le plus grand hôpital d'Inde lève un coin de voile sur le boom des délocalisations d'essais cliniques de médicaments de l'industrie pharmaceutique mondiale.

Les décès de ces nourrissons, survenus en l'espace de deux ans et demi, ont été révélés cette semaine par le journal Times of India.

L'administrateur de l'Institut des sciences médicales (AIIMS) à New Delhi, Shakti Kumar Gupta, a répondu à l'AFP qu'une "enquête interne avait été ordonnée" au sujet de ces tests cliniques de produits commercialisés par les laboratoires suisses Roche et Novartis et le japonais Sankyo Pharma.

En juin, la Fondation Uday pour les défauts congénitaux et les groupes sanguins rares se saisit de l'affaire grâce à une loi sur le "Droit à l'information" permettant à tout citoyen d'interroger un organisme d'Etat.

Le président de cette association, Rahul Verma, a donc questionné l'hôpital public AIIMS qui lui a répondu ce mois-ci, selon des copies de documents transmises à l'AFP.

Depuis le 1er janvier 2006, 4.142 bébés --dont 2.728 avaient moins d'un an-- ont été admis à l'AIIMS pour y subir 42 tests. L'hôpital reconnaît que "49 décès ont été enregistrés, soit un taux de mortalité de 1,18% parmi les patients répertoriés".

D'après M. Gupta, ces essais cliniques ont été validés par un comité d'éthique interne et sont conformes aux directives du gouvernement indien.

Sans dire de quelles affections souffraient les bébés, il a affirmé que "tous ces enfants (décédés) étaient très gravement malades".

La Fondation Uday avait aussi demandé à l'AIIMS quels médicaments étaient administrés aux bébés.

L'hôpital cite alors la molécule "rituximab" (médicament Rituxan) commercialisée en Europe par Roche --pour des patients souffrant de "lymphome non hodgkinien agressif"--, "l'olmésartan" pour traiter l'hypertension artérielle --un médicament de Sankyo Pharma-- et le "valsartan fourni par Novartis (USA)" également contre l'hypertension artérielle.

"Nous n'avons mené aucun essai pédiatrique avec des produits de Roche en Inde", a démenti à l'AFP Claudia Schmitt, porte-parole du groupe jointe à Bâle.

Sans exclure que "des gens puissent utiliser dans le monde ce médicament rituximab" au cours d'essais cliniques, la porte-parole de Roche France, Déborah Szafir, a aussi assuré à l'AFP que "Roche ne l'a ni autorisé, ni donné, ni soutenu, ni fait (...) sur ces nourrissons en Inde".

La délocalisation d'essais cliniques est pourtant une affaire en or en Inde.

D'après la Fondation Uday, cet "outsourcing" de la recherche médicale a représenté 120 millions de dollars de chiffre d'affaires en 2007, avec 25% de croissance par an. Le cabinet Ernst and Young évalue le marché indien à deux milliards de dollars d'ici à 2010.

Les coûts des essais --40% à 60% moins chers qu'en Occident-- n'expliquent pas à eux seuls l'engouement de l'industrie pharmaceutique pour le sous-continent.

"C'est le marché indien d'un point de vue strictement médical qui fait sens", se justifie Mme Schmitt.

En clair, décrypte un expert du secteur, l'Inde est un terrain d'essai sans limite grâce à sa population diverse de 1,1 milliard d'habitants et ses bataillons de "patients aux pathologies, par exemple du coeur ou du foie, plus faciles à trouver qu'en Occident pour servir de cobayes".

Justement, l'association Uday soupçonne l'hôpital public AIIMS d'avoir convaincu des familles pauvres et analphabètes de faire subir à leurs enfants malades ces essais gratuits, puisqu'elles "ne pouvaient pas s'offrir des traitements dans le privé".

"Quelles sont les conditions socioéconomiques de ces gens et ont-ils donné leurs consentements?", s'interroge M. Verma. Le ministre de la Santé Anbumani Ramadoss lui a promis que l'Inde "aura bientôt une loi".